

La fin des musées ? / Catherine Grenier. – Ed. du Regard, 2013. – ISBN978 284105 3094

Historienne de l'art (XIX et XXe s.) Catherine Grenier est directrice adjointe du Musée national d'art moderne (Centre Pompidou). Elle est l'auteure de nombreuses publications sur des artistes contemporains (Penone, Messager, Parmiggiani, Boltanski, etc.) : livres d'entretiens, catalogues d'exposition, essais. Depuis 2009 elle dirige le programme « Recherche et mondialisation » qui se consacre à l'internationalisation des acquisitions, la réécriture de l'histoire de l'art et l'histoire des expositions. Le présent essai en est le reflet et, à la lumière de ces travaux, propose une redéfinition des musées – en particulier les musées d'art – et des pistes pour leur développement futur.

En préambule précisons que l'auteure se base sur la situation des musées français tout en faisant référence à des expériences, des études et des enquêtes internationales récentes. Une importante bibliographie sélective en fin de volume assied le sérieux de cet essai.

Après les premiers chapitres qui font l'état des lieux de la place des musées dans notre société marquée par la mondialisation et l'instabilité des ressources financières, l'auteure réaffirme les missions fondamentales des musées, tout en mettant le doigt sur les tendances et les dérives actuelles : expositions blockbusters, spectacularisation des expositions et des scénographies, starisation des architectures, obsession des statistiques et du sponsoring, fonctionnements administratifs empruntés à la finance et à l'industrie mondialisée, etc. Frappés de plein fouet par la crise mondiale, les musées sont aussi victimes d'une crise institutionnelle : l'image et la place des musées ne sont plus aussi nettes et ancrées, leur sens et leur valeur sont remis en question et appellent à une nouvelle définition. Les institutions muséales doivent réaffirmer elles-mêmes leurs missions, leur rôle et leur valeur au sein de la société en mouvance, sans attendre que d'autres s'en chargent et que des dictats leur soient imposés en dépit de leurs spécificités. Dans cette optique, CG développe et propose un nouveau modèle : le musée polymorphe, avec les orientations possibles indiquées ci-dessous.

Dynamique, le musée polymorphe renouvelle ses expositions, permanentes et temporaires, en exploitant activement ses collections et entreprend de les mettre en valeur sous des angles variés. Il travaille sur la scénographie, diversifie les points de vue, les discours et tente d'atteindre le plus vaste panel de publics possible.

Musée Monde, le musée polymorphe élargit ses champs d'action, d'exposition et de collaborations dans un souci de multi culturalité. Il participe d'une réécriture de l'histoire de l'art tenant compte des arts et des artistes peu valorisés, voire oubliés au nom de l'*occidentocentrisme* et des dogmes esthétiques qui ont prévalu jusqu'à aujourd'hui. Dans le champ de la recherche, l'interdisciplinarité et les collaborations avec les universités et le monde artistique s'intensifient. Les musées sortent de leurs prés carrés tout en affirmant leur rôle de référence et deviennent des lieux de découverte et de réflexion sur le monde pour tous les publics, avertis ou amateurs.

Le musée Cité est profondément inscrit dans le tissu urbain. L'actualité muséale fait état de nombreux musées de création récente ou en projet qui, par leur présence revalorisent des quartiers entiers des grandes cités. Leur architecture vise parfois à la sculpture, devenant une attraction en soi, mais parfois au mépris de leurs missions de base. Cette tendance tend heureusement à perdre du terrain au profit de la simplicité, de la fonctionnalité et de la maîtrise des coûts. Le musée polymorphe se veut un organe moteur de la Cité, et devient un laboratoire des questions urbaines.

Le musée Campus s'implique dans la recherche, l'enseignement et la formation sous des formes novatrices, intra-muros et extra-muros. Universités, écoles de tous niveaux, écoles d'arts, associations, artistes, mais aussi publics de natures diverses sont pris en compte dans ses missions pédagogiques. Les « Museum studies », branche très développée dans

les pays anglo-saxons et qui a pris un retard certain en France en particulier, devient un champ d'investigation et de formation important. Le musée sera aussi actif sur les réseaux sociaux et utilisera tous les médias et moyens d'enseignement modernes, en phase avec ses publics. Les moyens de reproduction sont favorisés, allant à l'encontre de la croyance que la reproduction éloigne des originaux. La pratique montre qu'au contraire, les images, le « Musée imaginaire » au sens d'André Malraux, valorisent les pièces originales et nourrissent la culture artistique et esthétique.

Le Musée Public s'investit dans l'étude des publics, devenue une problématique en soi. La tendance actuelle va vers une offre diversifiée et adaptée à des publics mieux définis dans leurs spécificités : les seniors, le mélange des cultures, les intérêts multipliés sont autant de questionnements qui demandent des solutions appropriées. Le Musée polymorphe tient compte du tout numérique et englobe dans la notion de public tous ceux qui ne visitent pas physiquement mais accèdent en ligne aux collections.

Le Musée Forum prend sa place dans les débats et les enjeux de la société. Il n'alimente pas les polémiques et les sujets chauds mais permet au contraire, en tant que référence culturelle et patrimoniale, d'alimenter le savoir et les références pour proposer une vision raisonnée des nombreux débats et enjeux qui agitent la vie de la société mondialisée.

Le musée est un lieu de formation, d'initiation et de reconnaissance pour les artistes. Le respect de l'artiste et de ses œuvres sont parfois en contradiction avec les exigences et les intransigeances de la conservation préventive, d'où la nécessité d'une écoute et d'une compréhension mutuelle plus fine. Les artistes, parfois considérés comme des experts, ont leur mot à dire dans le projet global du musée.

En conclusion : « Réfutant le modèle unique [du musée] et se donnant pour base une juste évaluation de leurs valeurs propres, cette rénovation du modèle humaniste du musée développera autant d'identités qu'il y a d'institutions, en assumant et en positivant leur « polymorphie »¹ et aussi : « Le musée polymorphe est à l'image de notre société et de ses potentialités : à la fois « vrai musée et un "musée imaginaire", le témoin de notre temps et le lieu de son questionnement. »²

Ce programme ambitieux adressé aux musées d'art français, peut être élargi pour une grande part à d'autres formes muséales. Pour ce qui est de la situation suisse, les visites faites lors des cours de base en muséologie, analysées à l'aune de cet ouvrage m'inspirent quelques constations : la Suisse a la « chance » de ne pas avoir d'énormes musées « stars » qui vampirisent l'attention médiatique et les ressources financières et occultent une partie de leurs missions. Plusieurs des propositions de CG sont en voie de réalisation dans des musées suisses plus modestes mais qui savent s'inscrire fortement dans le tissu urbain, dans la vie de leur cité, attentifs à leurs publics et rivalisant d'imagination pour offrir des activités pédagogiques et récréatives, parfois avec des moyens réduits. Bien sûr, il reste encore de vastes chantiers à investir et du pain sur la planche !

Encore un mot sur la forme : l'ouvrage de Catherine Grenier, sans qu'il puisse être qualifié de véritablement difficile, demande néanmoins beaucoup d'attention. Chaque chapitre reprend des idées parfois développées antérieurement dans un souci très universitaire d'exhaustivité de raisonnements et de références qui alourdit considérablement le propos. Mon impression est que tout cela, bien que très pertinent, pourrait être dit plus simplement...

Catherine Corthésy. Cours de base en muséologie. 2013-2014. ICOM-Suisse, novembre 2013

¹P. 135

²P. 139